



Critiques | Essais

Aparté

Roman de char

CONNAISSEZ-VOUS les romans grecs et latins ? Non ? C'est normal, puisque le genre n'existait pas dans l'Antiquité ! Si les Anciens pratiquaient bien des formes longues de fiction en prose, ils ne les ont jamais nommées « romans ». A vrai dire, ils ne les nommaient pas du tout : ces écrits n'ont eu aucune fortune critique en Grèce ou à Rome, et l'on connaît fort peu de chose sur leurs auteurs et presque rien sur leur lectorat ! A la suite des Anciens, les Modernes ont longtemps ignoré ces œuvres jugées artificielles et anecdotiques. Personnages sans épaisseur, décors en carton-pâte, intrigues amoureuses dignes de la collection « Harlequin », *happy ending* obligatoire : jusqu'à récemment, on considérait avec dédain ces « romans » au canevas stéréotypé, émaillés de rebondissements abracadabrantesques – telle la Leucippé d'Achille Tatiüs, mourant à trois reprises au cours de l'histoire !

Mais la réhabilitation de ce « mauvais genre » est désormais bien avancée. A la tête d'un collectif de traducteurs expérimentés, Romain Brethes et Jean-Philippe Guez apportent une contribution majeure à cette entreprise en proposant une nouvelle version des sept principaux romans grecs et latins parvenus jusqu'à nous – de *Callirhoé*, de Chariton, à *Daphnis et Chloé*, de Longus, en passant par le *Satiricon* de Pétrone, et *Les Métamorphoses* d'Apulée.

Dans l'introduction générale, les éditeurs présentent de façon limpide ces fictions qui partagent entre elles un air de famille. Une fois rendus à leur environnement culturel – celui de la « seconde sophistique », aux deux premiers siècles de notre ère –, ces romans grecs et latins prennent une tout autre épaisseur : loin d'être de la littérature de gare (ou de char !), il s'agit là d'œuvres sophistiquées, truffées de citations et d'allusions aux grands auteurs de l'époque classique. Baignant dans une culture de l'éloquence et de la déclamation, les auteurs y mettaient en scène des personnages codifiés, dotés d'un « caractère » aux traits marqués et fixés à l'avance – la jeune fille, les pirates, le père et son fils –, qui leur permettaient de multiplier les morceaux de bravoure rhétorique.

De même, il faut remettre en cause le supposé traditionalisme du roman ancien, qui serait l'expression d'un moralisme bourgeois teinté de voyeurisme. Certes, ces écrits témoignent d'une véritable obsession pour la virginité des jeunes filles, mais ils mettent aussi en scène des rapports symétriques et réciproques entre les héros masculin et féminin, en rupture avec les normes de l'époque classique. Et, si tout se termine par un mariage, la plupart des romans anciens n'hé-

sitent pas à mettre à distance l'idéal conjugal en même temps qu'ils l'énoncent. En refermant le volume, on mesure mieux toute la distance – générique et anthropologique – qui sépare ces œuvres de nos propres romans. Le pari des éditeurs est à cet égard pleinement réussi : compliquer les généalogies, sans diminuer le plaisir de la lecture ! ■ VINCENT AZOULAY
► **Romans grecs et latins**, sous la direction de Romain Brethes et Jean-Philippe Guez, *Les Belles Lettres*, 1 234 p., 49 €.